

# Juppé-Fillon, l'heure

## Tournant.

Les deux anciens Premiers ministres veulent purger l'héritage Copé... et contrer Sarkozy.

PAR SAÏD MAHRANE,  
AVEC SÉGOLÈNE DE LARQUIER

**E**ric Woerth est un brave homme. Devant un public de chefs d'entreprise, en pleine affaire Bygmalion, l'ancien ministre du Budget a fait la promotion de l'UMP, de ses valeurs et de ses idées pour 2017. Lorsque le micro a circulé dans la salle, un patron lui a posé la question qui tue : « *Elles sont très bien, vos idées, Monsieur Woerth. Nous, on n'a pas de problème avec ça, mais qui va les porter ?* » Woerth : « *On a trois candidats qui me semblent capables de défendre le projet. Il y a notre ancien président, Nicolas Sarkozy...* » Ricanements. « *Alain Juppé...* » Des « *mouais, bof* » ont jailli. « *Et François Fillon.* » Quelqu'un a lancé : « *Encore faudrait-il qu'il se bouge un peu !* »

On pourrait en rester là et conclure que Nicolas Sarkozy fait rire, qu'Alain Juppé, bientôt 69 ans, suscite le scepticisme et François Fillon, le doute sur son envie. Que jamais la droite n'a connu une telle incertitude quant à l'identité de son futur candidat et suscité si peu d'espairs. Que l'UMP est néanmoins condamnée à composer avec ces trois hommes d'expérience – dont l'un, Sarkozy, est contraint de garder un œil sur



**Jumeaux.** Même respect l'un pour l'autre, mêmes convictions, mêmes valeurs partagées, même austérité... Un sarkozyste risqué, hilare : « Un match qui s'annonce soporifique. »

# des nettoyeurs



## L'UMP au bord du gouffre

La dette de l'UMP s'élève actuellement à 44 millions d'euros, montant auquel il faut ajouter celle du siège (43 millions), placée dans une SCI à part. Les deux banques, Société générale et BNP, n'ont accepté de renégocier les remboursements (11 millions d'euros par an) qu'à la condition que deux autres banques assurent le risque et que les effectifs baissent de 50% (93 permanents). Mais la baisse de la dotation publique n'a pas permis à l'UMP d'honorer son échéance en 2014. Il lui faut en outre recourir, à partir d'octobre, à un emprunt relais de 6 millions d'euros pour couvrir ses frais jusqu'en mars 2015, date du prochain versement de l'Etat. Problème amplifié par le nouveau congrès d'octobre : 300 000 euros au bas mot. Pour ce prêt, les banques ont exigé un comportement exemplaire du parti... ■ E. B.

JEAN-PIERRE MULLER

les affaires judiciaires en cours. La primaire de 2016 change la donne en tuant la providence. La crise que traverse le parti, conjuguée à un puissant rejet de François Hollande, impose des exigences nouvelles, fabrique un homme nouveau. Il est dit que cet homme devra être un « sage », afficher une morale irréprochable, une honnêteté avérée, un courage – l'unique levier de la réforme – certain et montrer peu d'appétence pour la cuisine « bygmalionienne ». Alain Juppé et François Fillon, qui caressent le rêve d'être candidats à la présidentielle, semblent appartenir à cette engeance. Et les élus de droite commencent à se faire à l'idée que, si Sarkozy renonce, le match se jouera finalement entre ces deux anciens Premiers ministres, qui ne sont pas exactement des tueurs. « *Un match qui s'annonce soporifique!* » décrète, hilare, un sarkozyste que l'on est bien en peine de contredire.

**Homme nouveau.** Alain Juppé, qui a pour lui une belle cote de popularité et un bilan flatteur à Bordeaux, s'y prépare, anxieux, et, selon un collaborateur, « *superstitieux* », au point de ne jamais aborder le sujet. Ce fier chiraquien entend se rendre incontournable, mais n'est pas prêt à tout pour y parvenir, attendant de connaître les intentions de Sarkozy avant de s'engager pleinement. Soucieux de rallier à lui les élus chiraco-copéistes, il se garde de condamner haut et fort Jean-François Copé, qui « *a droit, comme chacun, à la présomption d'innocence* », tout en le qualifiant devant un sarkozyste de « *Poutine au petit pied* ». En outre, il espère bénéficier du ■■■

## Deux hommes en selle

**Juppé**

Le maire de Bordeaux dans les rues de sa ville, le 17 mai, deux jours après son hospitalisation au Val-de-Grâce pour des « examens médicaux ».

**Fillon**

Au vélo des villes, François Fillon préfère le vélo des champs, qu'il enfourche volontiers lors de week-ends à Sablé, dans la Sarthe.

■■■ soutien des quadras, qui, au regard de son âge, n'auront pas à attendre plus d'un quinquennat pour se disputer sa succession.

Comme Xavier Bertrand, François Fillon a annoncé la couleur dès 2012 : il sera candidat à la primaire de 2016 « *quoi qu'il arrive* », Sarkozy ou non. Il travaille à son projet de « *redressement national* », organise des sorties – c'est le mot – hors de Paris et sans journalistes, et se fait violence pour entretenir son réseau d'élus. Sa consigne de vote de septembre 2013 pour le candidat municipal le « *moins sectaire* » entre un FN et un PS lui a coûté cher dans les sondages. Reste que les déboires de Copé lui redonnent un peu d'altitude. Avec Juppé et Raffarin, il forme le triumvirat qui assure désormais la présidence provisoire de l'UMP. Conscients de la violence que suppose une compétition à un tel niveau, les deux anciens Premiers ministres sont au moins certains d'une chose : s'il y a une primaire entre eux (« *c'est possible* », dit Fillon), il n'y aura pas de tricherie, pas de

magouille. On pourrait croire à une rivalité gémellaire tant les deux hommes partagent, outre la raideur des numéros deux, de convictions. Pour avoir vu Chirac et Sarkozy à l'œuvre, ils ont compris la nécessité d'aller jusqu'au bout de la réforme.

**Le temps du « barbant ».** Dans la manière, Juppé est plus classique, plus V<sup>e</sup> République que Fillon, chez qui il y a, selon l'ami Jean de Boishue, du « *Lampedusa* », du nom de l'auteur du « *Guépard* » à l'origine de cette sentence : « *Pour que tout reste comme avant, il faut que tout change.* » Juppé, c'est Venise, une montre en toc et la contemplation ; Fillon, c'est Capri, des costumes Arnys et du bon temps en famille. L'économie, qu'ils conçoivent d'inspiration libérale, est pour eux la clé de tout. Le point de croissance est leur obsession. Sur les sujets de société, Fillon as-

**Sarkozy président... du parti ?**

Nicolas Sarkozy prendra-t-il la tête de l'UMP lors du congrès d'octobre ? Pour certains, la question est farfelue ; pour d'autres, elle se pose avec acuité. « *On devrait y voir plus clair après l'été* », confie un sarkozyste. L'ex-président, qui s'est rapproché de François Baroin, ne serait pas dupe de la manœuvre des « sages » – Fillon, Juppé, Raffarin – qui composent le triumvirat. « *Un de leurs objectifs est de le contrer* », assure un visiteur de la rue de Miromesnil, pour qui Sarkozy n'aura besoin « *ni du parti ni des primaires* » pour être candidat. S. M.

sume un certain conservatisme et se montre moins préoccupé que son aîné par la protection de l'environnement. Le député de Paris croit en Dieu, l'édile de Bordeaux s'interroge sur son existence. Le mot « *cliver* » est étranger à leur vocabulaire. Et, à les entendre, la victoire de la droite en 2017 passe nécessairement par une alliance avec le centre, jusqu'à Bayrou, l'ami commun du Béarn.

Après les moulinets, les promesses de rupture et de réenchantement, le temps du « *barbant* » (le mot est d'un filloniste), sinon du sérieux austère, pourrait donc venir. Les « *Guignols de l'info* » ne présentent pas autrement nos faux jumeaux de l'UMP, mi-croque-morts mi-notaires. Si l'un des deux remporte la primaire UMP, d'aucuns prédisent une campagne chiffrée, technique, à la tonalité européenne, avec des mots allemands. Juppé et Fillon font de fait le pari que la calvitie et la mèche, naguère des barrages dressés contre le peuple, ne sont plus forcément des handicaps, bien ■■■

**« Ce sont tous deux des hommes de l'Ouest. »**

LA LÉGENDE A GRANDI



LA NOUVELLE NAVITIMER 46 mm

## Leurs références



**Mentors.** Alain Juppé et Jacques Chirac aux municipales, en 1983. François Fillon et Philippe Séguin, en 1993.



**Duo.** Le président Jacques Chirac reçoit son Premier ministre à l'Élysée en 1995.



**Détonnant.** François Fillon, Premier ministre de Nicolas Sarkozy de 2007 à 2012.

## « Juppé président, il aurait fait de Fillon son Premier ministre. »

■ ■ ■ au contraire. A d'autres ils laissent les envolées lyriques qui, en général, masquent une profonde vacuité. Leurs femmes seront des soutiens intimes bien davantage que des groupies en scène. Ils toucheront les mains des militants plus qu'ils ne les serreront. Les promesses ne sonneront plus comme des cadeaux, mais comme des efforts à fournir. Il sera moins question d'exalter la France éternelle que de réformes « structurelles » pour l'avenir. Le PIB sera plus important que le Rom. Le FN ne sera plus une boussole, mais un adversaire à combattre. Et ils préféreront toujours les journalistes spécialisés aux chroniqueurs-potineurs politiques. « *Ce sont tous deux des hommes de l'Ouest, y compris dans leur tempérament*, observe un filloniste. *Contrairement à Sarkozy, lorsqu'ils vous parlent, ils ne vous donnent pas l'impression de vouloir vous vendre une imprimante.* »

**Étincelles.** Pour eux, la tenue compte autant que le fond. Le turbulent Sarkozy, qui laissait se refermer la porte devant Pénélope Fillon et tapotait du revers de la main le ventre de Juppé pour lui exposer une théorie, les a confortés dans cette idée, même s'ils admirent encore chez lui le culot qu'ils n'auront jamais.

Yves d'Amécourt, maire de Sauveterre-de-Guyenne (Gironde), qui a grandi avec Fillon dans la Sarthe et côtoie régulièrement son voisin maire de Bordeaux, insiste sur leurs « racines rurales » et leur connaissance du pays. « *Ce sont deux hommes d'Etat assez complices. Si Juppé avait été président, il aurait fait de Fillon son Premier ministre* », estime-t-il. Juppé a appris la France à travers les cabinets ministériels et Fillon, les collectivités territoriales. L'un a eu pour mentor Chirac, l'autre Séguin. Il n'y a jamais eu de haine entre eux, car jamais de conflits d'ambitions. Même dans les moments de tension, comme en 1995, lorsque Fillon a soutenu Balladur et Juppé Chirac, rien de viril. « *Pour Juppé, sûr de sa supériorité, il n'y a jamais eu de match* ■ ■ ■

### Les Copé boys

Seuls deux politiques avaient la signature des chèques à l'UMP :

Jean-François Copé, le président, et Dominique Dord, le trésorier national. Ce dernier a signé les factures de toutes les fausses conventions organisées par Bygmalion pour le compte du parti et se dit abusé. En fait, Copé a placé les siens aux maillons essentiels de la chaîne de décision de l'UMP : le directeur de la communication et de l'événementiel, Pierre Chassat, en rapport direct avec Bygmalion, est aussi le directeur adjoint du cabinet de Copé. Jérôme Lavrilleux, directeur du cabinet, travaillait donc en lien étroit avec l'événementiel. De même, les codirecteurs des études, Emmanuelle Robin-Teinturier et Marc Vannesson, deux proches de Copé, font partie de son cabinet, comme le directeur chargé des adhésions, Thierry Baudier, par ailleurs délégué général de Génération France, le microparti de Copé... ■ E. B.

La santé se vend

de moins en moins cher.

Mais à quel prix ?



#3

LES GRANDS DOSSIERS  
DE LA PHARMACIE

LE DÉBUT DE LA PHARMACIE  
D'APRÈS ?

DES PROPOSITIONS POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

Enquête PCP  
sur la baisse  
des prix de vente

G  
GIPHAR

Le Grand Dossier N°3  
de la pharmacie alerte sur les  
risques de la course aux prix bas.

Et propose d'enrichir les services de la pharmacie  
par de nouvelles prestations : test angine, dépistage  
du diabète, accompagnement du traitement de  
l'asthme, prévention de l'obésité infantile...



Demandez-le sur  
[pharmaciengiphar.com](http://pharmaciengiphar.com)

N°Vert 0 800 800 145  
www.giphar.com



PHARMACIEN  
GIPHAR

AU CŒUR DE VOTRE SANTÉ.

■■■ avec Fillon, qu'il considère encore comme un junior», confie un ancien ministre gaulliste.

Des étincelles, il y en eut toutefois. D'abord, en 1995, quand, dans une interview à *Libération*, Fillon reproche à la direction du RPR désignée par Juppé de ne pas

suffisamment contrer le FN. Puis, en 1997, lorsque, dans l'entre-deux-tours des législatives, celui qui est ministre délégué aux Télécommunications fait ostensiblement campagne pour la nomination de Séguin à Matignon, ce qui a le don d'énerver le Premier mi-



nistre sortant, Juppé. En 2002, ce dernier se vengera en dévalorisant auprès de Chirac le travail du Sarthois, rédacteur du projet de l'Union en mouvement, l'ancêtre de l'UMP. Puis les deux orgueilleux s'ignoreront et concentreront leur énergie à contenir la montée de Nicolas Sarkozy. C'est pourquoy en 2005 Juppé, voyant «Sarko», comme il le nomme encore aujourd'hui, s'agiter pour remplacer Raffarin à Matignon, milite en faveur de Fillon, ministre des Affaires sociales. Chirac choisira finalement Villepin. L'année précédente, après la condamnation de Juppé dans l'affaire des emplois fictifs de la mairie de Paris, le séguino-balladurien s'est dit «sous le choc» et a regretté les déboires judiciaires de son «ami», dont il sait la «droiture». Entre 2010 et 2012, au gouvernement, les contacts entre eux n'ont été qu'épisodiques. A la Défense, puis au Quai d'Orsay, deux prés carrés présidentiels, Juppé ne rendra de comptes qu'au chef de l'Etat.

**Gentlemen.** «Il nous est arrivé de nous opposer, mais cela n'a jamais brisé notre estime réciproque», explique Fillon, qui voue un sincère «respect» au maire de Bordeaux. Et ce dernier, qui s'est fendu d'une note cinglante sur son blog – d'où part la foudre de Zeus – après la consigne de vote pour le «moins sectaire», le considère comme un homme «honnête» et «compétent». Inférieur à lui, il va de soi. «On ne se parle pas assez souvent!» se lancent-ils cordialement lorsqu'ils se téléphonent, bien souvent par l'entremise de Patrick Stefanini, ancien bras droit de Juppé, aujourd'hui au service de Fillon (voir ci-contre).

Des mots de gentlemen avant un duel à mort ? En décembre, à la fin d'un meeting commun, un journaliste a demandé à l'ancien Premier ministre de Sarkozy si son prestigieux voisin de tribune, qui caracole en tête des sondages, ferait un bon président de la République. Réponse : «Il ferait un bon maire de Bordeaux.» Peu à peu, le vernis se met à craquer ■

## L'indispensable Patrick Stefanini

«Fillon est un malin.» Telle fut la réaction d'Alain Juppé lorsqu'il apprit que l'ancien Premier ministre de Sarkozy avait débauché son ancien bras droit, Patrick Stefanini (photo, à dr.). Ce dernier, qui occupe aujourd'hui la fonction de secrétaire général de Force républicaine, le club de Fillon, avait toutefois pris soin de prévenir le maire de Bordeaux avant de prendre cette décision éminemment politique. La politique, justement, Stefanini en est un spécialiste. Derrière son allure austère, celle du parfait préfet d'Aquitaine qu'il fut, il connaît mieux que quiconque les arcanes d'un milieu qu'il fréquente depuis plus de trente ans. Enarque, il adhère très tôt au RPR, puis devient, en 1986, chef du cabinet de Robert Pandraud, le secrétaire d'Etat à la Sécurité. Après quelques échecs électoraux, notamment à Nice, il est nommé en 1995 directeur adjoint du cabinet d'Alain

Juppé à Matignon. L'homme est connu pour ses qualités d'organisateur, «une Rolls», dit-on chez Fillon. Des qualités qu'il mettra avec succès au service de Jacques Chirac lors de la campagne présidentielle de 1995, dont il était le directeur. «J'ai pour habitude de ne jamais rien lâcher», assure cet homme aux fines lunettes, qui dirigera la campagne des régionales de Valérie Pécresse en Ile-de-France. Dans un monde politique peuplé de courtisans, ce spécialiste des relations franco-allemandes a en outre pour lui de parler franchement à ses «employeurs». Aujourd'hui, à près de 61 ans, il est le trait d'union entre Juppé et Fillon, rivaux potentiels pour la primaire UMP de 2016. Récemment, lors d'un entretien dans un café parisien, on a entendu son téléphone sonner deux fois en une heure. La première, c'était «François». La seconde, «Alain». En cas de confrontation, vers lequel des deux hommes ira sa préférence ? Silence. «On verra», murmure-t-il, puis il ajoute : «Je n'ai pas l'habitude de casser mes engagements.» ■ S. M.



**RICHARD MILLE**

RM 055 Bubba Watson, série limitée Dubail à 20 pièces  
Boîtier Titane surmoulé de caoutchouc et lunette en ATZ

**DUBAIL**  
PARIS

Horloger Joaillier

21, place Vendôme • 75001 Paris  
66, rue François 1<sup>er</sup> • 75008 Paris

[www.dubail.fr](http://www.dubail.fr)